

VIE SANS POESIE

(...)

Dans les journaux tout était déjà noir sur blanc
et tout phénomène d'avance m'apparaissait
comme un concept.

Il n'y avait plus que dans les pages culturelles des journaux qu'on
vous invitait à mettre les concepts en œuvre,
mais les efforts des rédacteurs
n'étaient qu'une danse d'ombres devant d'autres ombres dansantes.
Il fallait que les romans soient "violents" et que les poèmes soient des "actions".
Des mercenaires s'étaient égarés dans la langue et occupaient tous les
mots, s'oppressaient les uns les autres
en utilisant les concepts comme mots de passe
et moi, la parole me manquait toujours plus.

(...)

P.H.

Extrait de "Vie sans poésie" in *Le Non-Sens et le Bonheur*, Poèmes,
Christian Bourgois Ed., 1975. Traduction de G.A. Goldschmidt

Pour écrire la seule envie ne suffit pas : il faut que s'y ajoute la détresse

**P. Handke, *Images du recommencement*,
Paris, Ch. Bourgois 1987**

Je n'ai pas un seul jour sans une épouvantable oppression ; elle peut durer deux minutes ou deux heures. Cette oppression ne vient nullement d'une quelconque mélancolie endogène, elle vient de l'extérieur, et aussi du sentiment de faire quelque chose qui ne concerne plus personne.

P.H. entretien avec H. Gamper in *Espaces Intermédiaires*,
Paris, C. Bourgois

Propos oraux

Je ne peux trouver de formes nettes pour ma vie ni pour mon écriture au sein desquelles les définir parce que je ne trouve pas de forme pour vivre, parce que je trouve mensonger de vouloir trouver une harmonie par des formes de vie ou des formes d'écriture. C'est la raison pour laquelle je ne peux émettre comme ça des lois littéraires fermes, tout cela est fortement lié chez moi parce que mon incapacité (que je n'aimerais pas voir désignée comme une incapacité négative) à vivre selon des concepts fermes correspond à mon incapacité ou plutôt à ma capacité, à ne pas écrire avec des concepts.

Mon incapacité à vivre au sein d'un système je l'ai élaborée, travaillée pour faire d'elle la capacité à ne pas vivre au sein d'un système. Ceci est un paradoxe mais de ce paradoxe précisément est née la littérature. Tel est le royaume enchanté de la littérature : faire de l'incapacité à vivre au sein d'un système déterminé la capacité de ne pas vivre selon un système.

Propos oraux inédits
recueillis le 7 juillet 1974 et traduits
par Georges-Arthur Goldschmidt in *Austriaca* n°16

Il fut si longtemps hors d'état de parler que lorsqu'il arriva tout de même à se frayer un chemin jusqu'à la parole cela devint un sermon (et c'était très bien ainsi)

P.H. in *L'Histoire du crayon*, Paris,
Gallimard 1982.
Traduction de G.A. Goldschmidt (...)

Longtemps, **LA LITTÉRATURE** a été pour moi le moyen, si ce n'est d'y voir clair en moi, du moins d'y voir tout de même plus clair. Elle m'a aidé à reconnaître que j'étais là, que j'étais au monde. J'avais certes déjà pris conscience de moi-même avant de m'occuper de littérature, mais c'est seulement la littérature qui m'a montré que cette conscience n'était ni un cas unique, ni un cas, ni une maladie. (...)

Depuis que j'ai reconnu quel était pour moi l'enjeu de la littérature, aussi bien en tant qu'auteur que lecteur, je suis devenu attentif et critique envers la littérature même, elle qui fait partie sans aucun doute de la réalité. (...) J'attends de la littérature un éclatement de toutes les images du monde apparemment définitives. Et parce que j'ai réalisé que j'ai pu moi-même changer grâce à la littérature, (...) je suis convaincu aussi de pouvoir changer d'autres gens grâce à ma littérature. Kleist, Flaubert, Dostoïevski, Kafka, Faulkner, Robbe-Grillet ont changé ma conscience du monde. Aussi bien en tant qu'auteur que lecteur, les possibilités connues de décrire le monde ne me suffisent plus. (...)

En général, il s'avère qu'**UNE MÉTHODE ARTISTIQUE** se dégrade de plus en plus au fil du temps lorsqu'on l'utilise de façon répétée. Elle finit par être un automatisme total de l'art ordinaire, comme des arts décoratifs, de la publicité et de la communication. (...) Il ne s'agit pas pour moi de créer sans méthode à partir de la vie, mais au contraire de trouver des méthodes. Il est bien connu que c'est la vie qui écrit le mieux les histoires, sauf qu'elle ne sait pas écrire. (...)

La vraie vie sait qu'elle est la vraie. La vie fausse ne sait (plus) en règle générale qu'elle est la fausse

P.H. in *L'Histoire du crayon*

Articles

La fiction, l'invention d'un événement comme véhicule destiné à m'informer sur le monde n'est plus utile, elle n'est plus qu'un obstacle. D'une manière générale, le progrès de la littérature me paraît consister en une élimination progressive des fictions inutiles. (...) Auteur, il ne m'intéresse d'ailleurs ni de montrer ni de maîtriser la réalité, ce qui m'importe, c'est de montrer (pas de maîtriser) *ma* réalité. (...)

Il est vrai qu'une certaine conception normative de la littérature désigne d'une belle expression ceux qui se refusent encore à raconter des histoires, tout en étant à la recherche de méthodes nouvelles pour décrire le monde et pour les expérimenter sur lui : elle dit qu'ils "habitent une tour d'ivoire" et les traite de "formalistes", "d'esthètes". Soit, je veux bien qu'on dise que j'habite une tour d'ivoire. (...)

J'ai été encore une fois très abstrait, j'ai omis de citer les méthodes avec lesquelles *moi*, je travaille (je ne peux parler que de mes propres méthodes). Avant tout, c'est la méthode qui m'importe. Je n'ai pas de sujets favoris d'écriture, je n'ai qu'un seul sujet : y voir clair, plus clair en moi-même, apprendre à me connaître ou pas, apprendre ce que je fais de travers, ce que je pense de travers, ce que je pense sans réfléchir, ce que je dis sans réfléchir, ce que je dis par automatisme, ce que d'autres aussi font, pensent, disent sans réfléchir : devenir attentif et rendre attentif, rendre et devenir plus sensible, plus réceptif, plus précis, pour que moi et d'autres puissions exister aussi de manière plus précise et plus sensible, pour que je puisse m'entendre mieux avec d'autres et avoir avec eux de meilleures relations. (...)

Texte français : Dominique Petit

Extrait de *J'habite une tour d'ivoire*
chap. "J'habite une tour d'ivoire" (c)
Christian Bourgois, 1992

